

**Douglas De Savoye** *Appellant*

v.

**Morguard Investments Limited** *Respondent*

and

**Credit Foncier Trust Company** *Respondent*

INDEXED AS: MORGUARD INVESTMENTS LTD. v. DE SAVOYE

File No.: 21116.

1990: April 23; 1990: December 20.

Present: Dickson C.J.\* and La Forest, L'Heureux-Dubé, Sopinka, Gonthier, Cory and McLachlin JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR BRITISH COLUMBIA

*Conflict of laws — Civil procedure — Judgments and orders — Recognition and enforcement of extra-provincial judgments — Respondents obtaining judgments in Alberta court against British Columbia resident for foreclosure and for deficiencies between value of property and amounts owing on mortgages — Whether or not Alberta judgments should be enforced by British Columbia court.*

The respondents were mortgagees of lands in Alberta. The appellant was the mortgagor and then resided in Alberta. He moved to British Columbia and has not resided or carried on business in Alberta since then. The mortgages fell into default and the respondents brought action in Alberta. Service was effected in accordance with the rules for service *ex juris* of the Alberta Court. The appellant took no steps to appear or to defend the actions. There was no clause in the mortgages by which he agreed to submit to the jurisdiction of the Alberta court and he did not attorn to its jurisdiction.

The respondents obtained judgments *nisi* in the foreclosure actions. At the expiry of the redemption period, they obtained orders for a judicial sale of the mortgaged properties to themselves and judgments were entered against the appellant for the deficiencies between the value of the property and the amount owing on the mortgages. The respondents then each commenced a

**Douglas De Savoye** *Appellant*

c.

**Morguard Investments Limited** *Intimée*

<sup>a</sup> et

**Credit Foncier Trust Company** *Intimée*

<sup>b</sup> RÉPERTORIÉ: MORGUARD INVESTMENTS LTD. c. DE SAVOYE

N° du greffe: 21116.

1990: 23 avril; 1990: 20 décembre.

<sup>c</sup> Présents: Le juge en chef Dickson \* et les juges La Forest, L'Heureux-Dubé, Sopinka, Gonthier, Cory et McLachlin.

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

<sup>d</sup> *Droit international privé — Procédure civile — Jugements et ordonnances — Reconnaissance et exécution des jugements d'une autre province — Obtention par les intimées de jugements d'un tribunal albertain contre un résident de la Colombie-Britannique visant la*  
<sup>e</sup> *forclusion et l'obtention du montant par lequel les créances hypothécaires dépassaient la valeur des biens-fonds — Les jugements obtenus en Alberta devraient-ils être exécutés par un tribunal de la Colombie-Britannique?*

<sup>f</sup> Les intimées étaient créancières hypothécaires de biens-fonds situés en Alberta. L'appelant était le débiteur hypothécaire et résidait alors en Alberta. Il a déménagé en Colombie-Britannique et n'a plus résidé ni fait des affaires en Alberta depuis ce moment. Il y a eu <sup>g</sup> défaut de paiement des créances hypothécaires et les intimées ont intenté des actions en Alberta. La signification a été effectuée conformément aux règles de signification *ex juris* du tribunal albertain. L'appelant n'a pris aucune disposition pour comparaître ou produire une <sup>h</sup> défense aux actions. Dans les actes d'hypothèque, il n'y avait pas de clause dans laquelle il acceptait de se soumettre à la compétence de la cour de l'Alberta et il n'a pas reconnu sa compétence.

<sup>i</sup> Les intimées ont obtenu des jugements conditionnels dans les actions en forclusion. À l'expiration de la période de rachat, elles ont obtenu des ordonnances de vente judiciaire des biens-fonds hypothéqués à elles-mêmes et des jugements ont été inscrits contre l'appelant pour le montant des créances hypothécaires dépassant la valeur des biens-fonds. Les intimées ont ensuite <sup>j</sup>

\* Chief Justice at the time of hearing.

\* Juge en chef à la date de l'audition.

separate action in the British Columbia Supreme Court to enforce the Alberta judgments for the deficiencies. Judgment was granted to the respondents by the Supreme Court in a decision which was upheld on appeal to the Court of Appeal. At issue here was the recognition to be given by the courts in one province to a judgment of the courts in another province in a personal action brought in the latter province at a time when the defendant did not live there.

*Held:* The appeal should be dismissed.

The common law regarding the recognition and enforcement of foreign judgments is anchored in the principle of territoriality as interpreted and applied by the English courts in the 19th century. This principle reflects one of the basic tenets of international law, that sovereign states have exclusive jurisdiction in their own territory. As a concomitant to this, states are hesitant to exercise jurisdiction over matters that may take place in the territory of other states. Because jurisdiction is territorial, a state's law has no binding effect outside its jurisdiction.

Modern states cannot live in splendid isolation and do give effect to judgments given in other countries in certain circumstances, such as judgments *in rem* and personal judgments. This was thought to be in conformity with the requirements of comity, which has been stated to be the deference and respect due by other states to the actions of a state legitimately taken within its territory. But comity is based not simply on respect for a foreign sovereign, but on convenience and even necessity. Modern times require that the flow of wealth, skills and people across boundaries be facilitated in a fair and orderly manner. Principles of order and fairness which ensure security of transactions with justice must underlie a modern system of private international law. The content of comity therefore must be adjusted in the light of a changing world order.

No real comparison exists between the interprovincial relationships of today and those obtaining between foreign countries in the 19th century. The courts made a serious error in transposing the rules developed for the enforcement of foreign judgments to the enforcement of judgments from sister-provinces. The considerations underlying the rules of comity apply with much greater force between the units of a federal state.

l'une et l'autre intenté une action distincte en Cour suprême de la Colombie-Britannique en vue de faire exécuter les jugements obtenus en Alberta pour le solde de la créance. La Cour suprême a rendu jugement en faveur des intimées et la Cour d'appel a confirmé ce jugement. En l'espèce, il s'agit de déterminer si les tribunaux d'une province doivent reconnaître un jugement rendu par les tribunaux d'une autre province sur une action personnelle intentée dans cette dernière à un moment où le défendeur n'y résidait pas.

*Arrêt:* Le pourvoi est rejeté.

La common law sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers est ancrée dans le principe de la territorialité tel que les tribunaux anglais l'interprétaient et l'appliquaient au XIX<sup>e</sup> siècle. Ce principe traduit l'un des préceptes fondamentaux du droit international, selon lequel les États souverains ont compétence exclusive sur leur propre territoire. Par conséquent, les États hésitent à exercer leur compétence sur des événements qui se sont produits sur le territoire d'un autre État. Comme la compétence est territoriale, le droit d'un État n'a pas force exécutoire hors du territoire de celui-ci.

Les États modernes ne peuvent vivre dans l'isolement le plus complet et ils appliquent effectivement les jugements rendus dans d'autres pays dans certaines circonstances, comme les jugements *in rem* et les jugements sur les actions personnelles. Cela a été jugé conforme aux exigences de la courtoisie qu'on a définie comme la déférence et le respect que des États doivent avoir pour les actes qu'un autre État a légitimement accomplis sur son territoire. Mais la courtoisie ne consiste pas seulement à respecter un État souverain étranger, mais elle se fonde également sur des considérations de commodité et même de nécessité. L'époque moderne exige que l'on facilite la circulation équitable et ordonnée des richesses, des techniques et des personnes d'un pays à l'autre. Les principes d'ordre et d'équité, qui assurent la sécurité et la justice des opérations, doivent servir de fondement à un système moderne de droit international privé. Le sens de la courtoisie doit donc s'ajuster aux changements de l'ordre mondial.

Il n'y a pas vraiment de comparaison possible entre les relations interprovinciales actuelles et celles qui s'appliquaient aux pays étrangers au XIX<sup>e</sup> siècle. Les tribunaux ont eu grandement tort de transposer les règles conçues pour l'exécution des jugements étrangers à l'exécution des jugements des autres provinces du pays. Les considérations qui sous-tendent les règles de la courtoisie s'appliquent avec beaucoup plus de force entre les éléments d'un État fédéral.

The 19th century English rules fly in the face of the obvious intention of the Constitution to create a single country with a common market and a common citizenship. The constitutional arrangements made to effect this goal, such as the removal of barriers to interprovincial trade and mobility guarantees, speak to the strong need for the enforcement throughout the country of judgments given in one province.

The Canadian judicial structure is so arranged that any concerns about differential quality of justice among the provinces can have no real foundation. All superior court judges—who also have superintending control over other provincial courts and tribunals—are appointed and paid by the federal authorities. All are subject to final review by the Supreme Court of Canada, which can determine when the courts of one province have appropriately exercised jurisdiction in an action and the circumstances under which the courts of another province should recognize such judgments. Further, Canadian counsel are all subject to the same code of ethics.

The courts in one province should give “full faith and credit” to the judgments given by a court in another province or a territory, so long as that court has properly, or appropriately, exercised jurisdiction in the action. Both order and justice militate in favour of the security of transactions. It is anarchic and unfair that a person should be able to avoid legal obligations arising in one province simply by moving to another province.

These concerns, however, must be weighed against fairness to the defendant. The taking of jurisdiction by a court in one province and its recognition in another must be viewed as correlatives and recognition in other provinces should be dependent on the fact that the court giving judgment “properly” or “appropriately” exercised jurisdiction. It may meet the demands of order and fairness to recognize a judgment given in a jurisdiction that had the greatest or at least significant contacts with the subject matter of the action. But it hardly accords with principles of order and fairness to permit a person to sue another in any jurisdiction, without regard to the contacts that jurisdiction may have to the defendant or the subject matter of the suit. If the courts of one province are to be expected to give effect to judgments given in another province, there must be some limit to the exercise of jurisdiction against persons outside the province. If it is reasonable to support the exercise of

Les règles anglaises du XIX<sup>e</sup> siècle sont absolument contraires à l'intention manifeste de la Constitution d'établir un seul et même pays doté d'un marché commun et d'une citoyenneté commune. Les arrangements constitutionnels conclus pour réaliser cet objectif, comme la suppression des obstacles aux échanges interprovinciaux et les garanties de liberté de circulation et d'établissement, répondent à la nécessité impérieuse de pouvoir faire exécuter partout au pays les jugements obtenus dans une province.

Le système judiciaire canadien est organisé de telle manière que toute crainte de différence de qualité de justice d'une province à l'autre ne saurait être vraiment fondée. Tous les juges de cour supérieure—qui ont également un pouvoir de contrôle sur d'autres tribunaux judiciaires et administratifs provinciaux—sont nommés et rémunérés par les autorités fédérales. Toutes les cours de justice sont sujettes à l'examen en dernier ressort de leurs décisions par la Cour suprême du Canada qui peut décider si les cours d'une province ont à bon droit exercé leur compétence dans une action et dans des circonstances où les cours d'une autre province devraient reconnaître ces jugements. En outre, les avocats canadiens observent tous le même code de déontologie.

Les tribunaux d'une province devraient «reconnaître totalement» les jugements rendus par un tribunal d'une autre province ou territoire, pourvu que ce tribunal ait correctement et convenablement exercé sa compétence dans l'action. L'ordre et la justice militent tous les deux en faveur de la sécurité des opérations. Il est anarchique et injuste qu'une personne puisse se soustraire à des obligations juridiques qui ont pris naissance dans une province simplement en déménageant dans une autre province.

Il faut cependant sopeser ces préoccupations en fonction de l'équité envers le défendeur. L'exercice de compétence par un tribunal dans une province et la reconnaissance de celle-ci dans une autre province doivent être considérés comme corrélatifs, et la reconnaissance dans les autres provinces devrait dépendre de ce que le tribunal qui a rendu jugement a «correctement» ou «convenablement» exercé sa compétence. Pareille solution peut satisfaire aux exigences de l'ordre et de l'équité de reconnaître un jugement rendu dans un ressort qui avait le plus de liens avec l'objet de l'action ou qui avait, à tout le moins, des liens substantiels avec lui. Mais cela n'est guère conforme aux principes d'ordre et d'équité que de permettre à quelqu'un d'intenter l'action dans un autre ressort sans tenir compte du lien que ce ressort peut avoir avec le défendeur ou l'objet de l'action. Si l'on veut que les tribunaux d'une province appliquent les jugements rendus dans une autre province, il doit y avoir

jurisdiction in one province, it is reasonable that the judgment be recognized in other provinces.

The approach of permitting suit where there is a real and substantial connection with the action provides a reasonable balance between the rights of the parties. It affords some protection against being pursued in jurisdictions having little or no connection with the transaction or the parties.

Here, the actions for the deficiencies properly took place in Alberta. The properties are situated there, and the contracts were entered into there by parties then resident in the province. Moreover, deficiency actions follow upon foreclosure proceedings, which should obviously take place in Alberta, and the action for the deficiencies cries out for consolidation with the foreclosure proceedings. There was a real and substantial connection between the damages suffered and the jurisdiction. Thus, the Alberta court properly had jurisdiction, and its judgment should be recognized and be enforceable in British Columbia.

The *Reciprocal Enforcement of Judgments Acts* in the various provinces were never intended to alter the rules of private international law. They simply provided for the registration of judgments as a more convenient procedure than by bringing an action to enforce a judgment given in another province. There is nothing to prevent a plaintiff from bringing such an action and thereby taking advantage of the rules of private international law as they may evolve over time.

#### Cases Cited

**Referred to:** *Comber v. Leyland*, [1898] A.C. 524; *Travers v. Holley*, [1953] 2 All E.R. 794; *Emanuel v. Symon*, [1908] 1 K.B. 302 (C.A.), rev'g [1907] 1 K.B. 235; *Aetna Financial Services Ltd. v. Feigelman*, [1985] 1 S.C.R. 2; *Marcotte v. Megson* (1987), 19 B.C.L.R. (2d) 300; *Singh v. Rajah of Faridkote*, [1894] A.C. 670; *Becquet v. Mac Carthy* (1831), 2 B. & Ad. 951, 109 E.R. 1396; *Schibbsby v. Westenholz* (1870), L.R. 6 Q.B. 155; *Re Dulles' Settlement Trusts*, [1951] 2 All E.R. 69; *Harris v. Taylor*, [1915] 2 K.B. 580; *In re Treproca Mines Ltd.*, [1960] 1 W.L.R. 1273; *Schemmer v. Property Resources Ltd.*, [1975] 1 Ch. 273; *Indyka v. Indyka*, [1969] 1 A.C. 33; *New York v. Fitzgerald*, [1983] 5 W.W.R. 458; *Lung v. Lee* (1928), 63 O.L.R. 194; *Walsh v. Herman* (1908), 13 B.C.R. 314; *Marshall v. Houghton*, [1923] 2 W.W.R. 553; *Mattar v. Public Trustee* (1952), 5 W.W.R. (N.S.) 29; *Wedlay v. Quist* (1953), 10 W.W.R. (N.S.) 21; *Bank of Bermuda Ltd. v.*

certaines limites à l'exercice de la compétence à l'égard des personnes qui n'habitent pas la province. S'il est raisonnable de justifier l'exercice de la compétence dans une province, il est raisonnable que le jugement soit reconnu dans les autres provinces.

En adoptant la méthode qui permet de poursuivre à l'endroit qui a un lien réel et substantiel avec l'action, on établit un équilibre raisonnable entre les droits des parties. Cela fournit une certaine protection contre le danger d'être poursuivi dans des ressorts qui n'ont que peu ou pas de lien avec l'opération ou les parties.

En l'espèce, les actions sur solde de créance ont été intentées à bon droit en Alberta. Les biens-fonds étaient situés en Alberta et les contrats y avaient été conclus par des parties qui résidaient dans cette province. En outre, l'action sur solde de créance fait suite aux procédures de forclusion, qui devaient manifestement avoir lieu en Alberta, et cette action devrait être jointe aux procédures de forclusion. Il existait un lien réel et substantiel entre le préjudice subi et le ressort. Ainsi, le tribunal albertain avait compétence à bon droit et son jugement devrait être reconnu et exécuté en Colombie-Britannique.

Les lois sur l'exécution réciproque des jugements des différentes provinces n'ont jamais visé à modifier les règles du droit international privé. Elles permettent simplement l'inscription des jugements comme procédure plus commode que celle qui consistait à intenter une action en exécution d'un jugement rendu dans une autre province. Rien n'empêche un demandeur d'intenter pareille action et de se prévaloir ainsi des règles du droit international privé telles qu'elles peuvent évoluer avec le temps.

#### Jurisprudence

**Arrêts mentionnés:** *Comber v. Leyland*, [1898] A.C. 524; *Travers v. Holley*, [1953] 2 All E.R. 794; *Emanuel v. Symon*, [1908] 1 K.B. 302 (C.A.), inf. [1907] 1 K.B. 235; *Aetna Financial Services Ltd. c. Feigelman*, [1985] 1 R.C.S. 2; *Marcotte v. Megson* (1987), 19 B.C.L.R. (2d) 300; *Singh v. Rajah of Faridkote*, [1894] A.C. 670; *Becquet v. Mac Carthy* (1831), 2 B. & Ad. 951, 109 E.R. 1396; *Schibbsby v. Westenholz* (1870), L.R. 6 Q.B. 155; *Re Dulles' Settlement Trusts*, [1951] 2 All E.R. 69; *Harris v. Taylor*, [1915] 2 K.B. 580; *In re Treproca Mines Ltd.*, [1960] 1 W.L.R. 1273; *Schemmer v. Property Resources Ltd.*, [1975] 1 Ch. 273; *Indyka v. Indyka*, [1969] 1 A.C. 33; *New York v. Fitzgerald*, [1983] 5 W.W.R. 458; *Lung v. Lee* (1928), 63 O.L.R. 194; *Walsh v. Herman* (1908), 13 B.C.R. 314; *Marshall v. Houghton*, [1923] 2 W.W.R. 553; *Mattar v. Public Trustee* (1952), 5 W.W.R. (N.S.) 29; *Wedlay v. Quist* (1953), 10 W.W.R. (N.S.) 21; *Bank of Bermuda Ltd. v.*

Stutz, [1965] 2 O.R. 121; *Traders Group Ltd. v. Hopkins* (1968), 69 D.L.R. (2d) 250; *Batavia Times Publishing Co. v. Davis* (1977), 82 D.L.R. (3d) 247 (Ont. H.C.), aff'd (1979), 105 D.L.R. (3d) 192 (Ont. C.A.); *Eggleton v. Broadway Agencies Ltd.* (1981), 32 A.R. 61; *Weiner v. Singh* (1981), 22 C.P.C. 230; *Re Whalen and Neal* (1982), 31 C.P.C. 1; *North American Specialty Pipe Ltd. v. Magnum Sales Ltd.* (1985), 31 A.C.W.S. (2d) 320; *Archambault v. Solloway*, B.C.S.C., April 18, 1956, unreported; *Edward v. Edward Estate*, [1987] 5 W.W.R. 289; *Libman v. The Queen*, [1985] 2 S.C.R. 178; *Hilton v. Guyot*, 159 U.S. 113 (1895); *Spencer v. The Queen*, [1985] 2 S.C.R. 278; *Zingre v. The Queen*, [1981] 2 S.C.R. 392; *The Schooner Exchange v. M'Faddon*, 11 U.S. (7 Cranch) 116 (1812); *The Atlantic Star*, [1973] 2 All E.R. 175; *Re Wismer and Javelin International Ltd.* (1982), 136 D.L.R. (3d) 647; *Re Mulroney and Coates* (1986), 27 D.L.R. (4th) 118; *Touche Ross Ltd. v. Sorrel Resources Ltd.* (1987), 11 B.C.L.R. (2d) 184; *Roglass Consultants Inc. v. Kennedy, Lock* (1984), 65 B.C.L.R. 393; *Black v. Law Society of Alberta*, [1989] 1 S.C.R. 591; *Interprovincial Co-Operatives Ltd. v. The Queen*, [1976] 1 S.C.R. 477; *R. v. Crown Zellerbach Canada Ltd.*, [1988] 1 S.C.R. 401; *Multiple Access Ltd. v. McCutcheon*, [1982] 2 S.C.R. 161; *Moran v. Pyle National (Canada) Ltd.*, [1975] 1 S.C.R. 393; *Central Trust Co. v. Rafuse*, [1986] 2 S.C.R. 147; *Dupont v. Taronga Holdings Ltd.* (1986), 49 D.L.R. (4th) 335; *International Shoe Co. v. Washington*, 326 U.S. 310 (1945); *First City Capital Ltd. v. Winchester Computer Corp.*, [1987] 6 W.W.R. 212.

#### Statutes and Regulations Cited

*Canadian Charter of Rights and Freedoms*, ss. 6, 7.  
*Constitution Act, 1867*, ss. 91(2), (29), 92(10), 121.  
*Court Order Enforcement Act*, R.S.B.C. 1979, c. 75, ss. 31(6), 40.

#### Authors Cited

Black, Vaughan. "Enforcement of Judgments and Judicial Jurisdiction in Canada" (1989), 9 *Oxford J. Legal Stud.* 547.  
 Blom, Joost. "Conflict of Laws—Enforcement of Extra-provincial Default Judgment—Reciprocity of Jurisdiction: *Morguard Investments Ltd. v. De Savoye*" (1989), 68 *Can. Bar Rev.* 359.  
 Castel, J.-G. "Recognition and Enforcement of Foreign Judgments in Personam and in Rem in the Common Law Provinces of Canada" (1971), 17 *McGill L.J.* 11.  
 Edinger, Elizabeth. "Discretion in the Assumption and Exercise of Jurisdiction in British Columbia" (1982), 16 *U.B.C. L. Rev.* 1.

Stutz, [1965] 2 O.R. 121; *Traders Group Ltd. v. Hopkins* (1968), 69 D.L.R. (2d) 250; *Batavia Times Publishing Co. v. Davis* (1977), 82 D.L.R. (3d) 247 (H.C. Ont.), conf. (1979), 105 D.L.R. (3d) 192 (C.A. Ont.); *Eggleton v. Broadway Agencies Ltd.* (1981), 32 A.R. 61; *Weiner v. Singh* (1981), 22 C.P.C. 230; *Re Whalen and Neal* (1982), 31 C.P.C. 1; *North American Specialty Pipe Ltd. v. Magnum Sales Ltd.* (1985), 31 A.C.W.S. (2d) 320; *Archambault v. Solloway*, C.S.C.-B., 18 avril 1956, inédit; *Edward v. Edward Estate*, [1987] 5 W.W.R. 289; *Libman c. La Reine*, [1985] 2 R.C.S. 178; *Hilton v. Guyot*, 159 U.S. 113 (1895); *Spencer c. La Reine*, [1985] 2 R.C.S. 278; *Zingre c. La Reine*, [1981] 2 R.C.S. 392; *The Schooner Exchange v. M'Faddon*, 11 U.S. (7 Cranch) 116 (1812); *The Atlantic Star*, [1973] 2 All E.R. 175; *Re Wismer and Javelin International Ltd.* (1982), 136 D.L.R. (3d) 647; *Re Mulroney and Coates* (1986), 27 D.L.R. (4th) 118; *Touche Ross Ltd. v. Sorrel Resources Ltd.* (1987), 11 B.C.L.R. (2d) 184; *Roglass Consultants Inc. v. Kennedy, Lock* (1984), 65 B.C.L.R. 393; *Black c. Law Society of Alberta*, [1989] 1 R.C.S. 591; *Interprovincial Co-Operatives Ltd. c. La Reine*, [1976] 1 R.C.S. 477; *R. c. Crown Zellerbach Canada Ltd.*, [1988] 1 R.C.S. 401; *Multiple Access Ltd. c. McCutcheon*, [1982] 2 R.C.S. 161; *Moran c. Pyle National (Canada) Ltd.*, [1975] 1 R.C.S. 393; *Central Trust Co. c. Rafuse*, [1986] 2 R.C.S. 147; *Dupont c. Taronga Holdings Ltd.*, [1987] R.J.Q. 124; *International Shoe Co. v. Washington*, 326 U.S. 310 (1945); *First City Capital Ltd. v. Winchester Computer Corp.*, [1987] 6 W.W.R. 212.

#### Lois et règlements cités

*Charte canadienne des droits et libertés*, art. 6, 7.  
*Court Order Enforcement Act*, R.S.B.C. 1979, ch. 75, art. 31(6), 40.  
*Loi constitutionnelle de 1867*, art. 91(2), (29), 92(10), 121.

#### Doctrine citée

Black, Vaughan. «Enforcement of Judgments and Judicial Jurisdiction in Canada» (1989), 9 *Oxford J. Legal Stud.* 547.  
 Blom, Joost. «Conflict of Laws—Enforcement of Extra-provincial Default Judgment—Reciprocity of Jurisdiction: *Morguard Investments Ltd. v. De Savoye*» (1989), 68 *R. du B. can.* 359.  
 Castel, J.-G. «Recognition and Enforcement of Foreign Judgments in Personam and in Rem in the Common Law Provinces of Canada» (1971), 17 *R.D. McGill* 11.  
 Edinger, Elizabeth. «Discretion in the Assumption and Exercise of Jurisdiction in British Columbia» (1982), 16 *U.B.C. L. Rev.* 1.

- Hogg, Peter W. *Constitutional Law of Canada*, 2nd ed. Toronto: Carswells, 1985.
- Kennedy, Gilbert D. "Reciprocity" in the Recognition of Foreign Judgments: The Implications of *Travers v. Holley*" (1954), 32 *Can. Bar Rev.* 359.
- Kennedy, Gilbert D. "Recognition of Judgments in Personam: The Meaning of Reciprocity" (1957), 35 *Can. Bar Rev.* 123.
- Sharpe, Robert J. *Interprovincial Product Liability Litigation*. Toronto: Butterworths, 1982.
- Sharpe, Robert J. "The Enforcement of Foreign Judgments". In M. A. Springman and Eric Gertner, eds., *Debtor-Creditor Law: Practice and Doctrine*. Toronto: Butterworths, 1985.
- Swan, John. "Recognition and Enforcement of Foreign Judgments: A Statement of Principle". In M. A. Springman and Eric Gertner, eds., *Debtor-Creditor Law: Practice and Doctrine*. Toronto: Butterworths, 1985.
- Swan, John. "The Canadian Constitution, Federalism and the Conflict of Laws" (1985), 63 *Can. Bar Rev.* 271.
- Von Mehren, Arthur T. and Donald T. Trautman. "Recognition of Foreign Adjudications: A Survey and a Suggested Approach" (1968), 81 *Harv. L. Rev.* 1601.
- Yntema, Hessel E. "The Objectives of Private International Law" (1957), 35 *Can. Bar Rev.* 721.
- Hogg, Peter W. *Constitutional Law of Canada*, 2nd ed. Toronto: Carswells, 1985.
- Kennedy, Gilbert D. «Reciprocity» in the Recognition of Foreign Judgments: The Implications of *Travers v. Holley*» (1954), 32 *R. du B. can.* 359.
- <sup>a</sup> Kennedy, Gilbert D. «Recognition of Judgments in Personam: The Meaning of Reciprocity» (1957), 35 *R. du B. can.* 123.
- Sharpe, Robert J. *Interprovincial Product Liability Litigation*. Toronto: Butterworths, 1982.
- <sup>b</sup> Sharpe, Robert J. «The Enforcement of Foreign Judgments». In M. A. Springman and Eric Gertner, eds., *Debtor-Creditor Law: Practice and Doctrine*. Toronto: Butterworths, 1985.
- Swan, John. «Recognition and Enforcement of Foreign Judgments: A Statement of Principle». In M. A. Springman and Eric Gertner, eds., *Debtor-Creditor Law: Practice and Doctrine*. Toronto: Butterworths, 1985.
- <sup>c</sup> Swan, John. «The Canadian Constitution, Federalism and the Conflict of Laws» (1985), 63 *R. du B. can.* 271.
- <sup>d</sup> Von Mehren, Arthur T. and Donald T. Trautman. «Recognition of Foreign Adjudications: A Survey and a Suggested Approach» (1968), 81 *Harv. L. Rev.* 1601.
- <sup>e</sup> Yntema, Hessel E. «The Objectives of Private International Law» (1957), 35 *R. du B. can.* 721.

APPEAL from a judgment of the British Columbia Court of Appeal (1988), 27 B.C.L.R. (2d) 155, 29 C.P.C. (2d) 52, [1988] 5 W.W.R. 650, dismissing an appeal from a judgment of Boyd L.J.S.C. (1987), 18 B.C.L.R. (2d) 262, [1988] 1 W.W.R. 87. Appeal dismissed.

*Donald J. Livingstone*, for the appellant.

*Peter Reardon*, for the respondents.

The judgment of the Court was delivered by

LA FOREST J.—This appeal concerns the recognition to be given by the courts in one province to a judgment of the courts in another province in a personal action brought in the latter province at a time when the defendant did not live there. Specifically, the appeal deals with judgments granted in foreclosure proceedings for deficiencies on sale of mortgaged property.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (1988), 27 B.C.L.R. (2d) 155, 29 C.P.C. (2d) 52, [1988] 5 W.W.R. 650, qui a rejeté l'appel interjeté contre un jugement du juge local Boyd de la Cour suprême (1987), 18 B.C.L.R. (2d) 262, [1988] 1 W.W.R. 87. Pourvoi rejeté.

<sup>g</sup> *Donald J. Livingstone*, pour l'appellant.

*Peter Reardon*, pour les intimées.

<sup>h</sup> Version française du jugement de la Cour rendu par

LE JUGE LA FOREST—Dans le présent pourvoi, il s'agit de déterminer si les tribunaux d'une province doivent reconnaître un jugement rendu par les tribunaux d'une autre province sur une action personnelle intentée dans cette dernière à un moment où le défendeur n'y résidait pas. Plus précisément, le pourvoi porte sur les jugements rendus à la suite de procédures de forclusion pour le solde dû après la vente de biens-fonds hypothéqués.

Facts

The respondents, Morguard Investments Limited and Credit Foncier Trust Company, became mortgagees of lands in Alberta in 1978. The appellant, Douglas De Savoye, who then resided in Alberta, was originally guarantor but later took title to the lands and assumed the obligations of mortgagor. Shortly afterwards, he moved to British Columbia and has not resided or carried on business in Alberta since. The mortgages fell into default and the respondents brought action in Alberta. The appellant was served with process in the actions by double registered mail addressed to his home in British Columbia pursuant to orders for service by the Alberta court in accordance with its rules for service outside its jurisdiction. There are rules to the same effect in British Columbia.

The appellant took no steps to appear or to defend the action. There was no clause in the mortgages by which he agreed to submit to the jurisdiction of the Alberta court, and he did not attorn to its jurisdiction.

The respondents obtained judgments *nisi* in the foreclosure actions. At the expiry of the redemption period, they obtained "Rice Orders" against the appellant. Under these orders, a judicial sale of the mortgaged properties to the respondents took place and judgments were entered against the appellant for the deficiencies between the value of the property and the amount owing on the mortgages. The respondents then each commenced a separate action in the British Columbia Supreme Court to enforce the Alberta judgments for the deficiencies. Judgment was granted to the respondents by the Supreme Court in a decision which was upheld on appeal to the British Columbia Court of Appeal. The appellant then sought and was granted leave to appeal to this Court, [1989] 1 S.C.R. viii.

Les faits

Les intimées Morguard Investments Limited et Credit Foncier Trust Company sont devenues, en 1978, créancières hypothécaires de biens-fonds situés en Alberta. L'appellant Douglas De Savoye, qui résidait alors en Alberta, a commencé par être caution, mais il a plus tard acquis les biens-fonds et assumé les obligations du débiteur hypothécaire. Peu de temps après, il est allé vivre en Colombie-Britannique et n'a plus résidé ni fait affaires en Alberta depuis. Les créances hypothécaires n'ont pas été payées et les intimées ont intenté des actions en Alberta. Les actes de procédure de l'action ont été signifiés à l'appellant par courrier recommandé avec avis de réception adressé chez lui en Colombie-Britannique, conformément à des ordonnances de signification de la cour de l'Alberta rendues en vertu de ses règles relatives à la signification hors du ressort. Il existe des règles dans le même sens en Colombie-Britannique.

L'appellant n'a pris aucune disposition pour comparaître ou produire une défense à l'action. Dans les actes d'hypothèque, il n'y avait pas de clause dans laquelle il acceptait de se soumettre à la compétence de la cour de l'Alberta et il n'a pas reconnu sa compétence.

Les intimées ont obtenu des jugements conditionnels dans les actions en forclusion. À l'expiration de la période de rachat, elles ont obtenu des ordonnances de type Rice contre l'appellant. En vertu des ces ordonnances, il y a eu vente en justice aux intimées des biens-fonds hypothéqués et inscription de jugements contre l'appellant pour le montant des créances hypothécaires dépassant la valeur des biens-fonds. Les intimées ont ensuite l'une et l'autre intenté une action distincte en Cour suprême de la Colombie-Britannique pour faire exécuter les jugements obtenus en Alberta pour le solde de la créance. La Cour suprême a rendu jugement en faveur des intimées et la Cour d'appel de la Colombie-Britannique a confirmé ce jugement. L'appellant a demandé et reçu l'autorisation de se pourvoir devant notre Cour, [1989] 1 R.C.S. viii.

The Judgments Below*Supreme Court of British Columbia*

The appellant argued that the respondents were not entitled to enforce the Alberta judgments because he had never attorned to the jurisdiction of the Alberta court. The chambers judge, Boyd L.J.S.C., noted that the Alberta court clearly had jurisdiction over the subject properties and the foreclosure proceedings. Nothing in the material, she noted, indicated that in granting orders for substitutional service upon the appellant, the Alberta court improperly exercised its discretion to assume jurisdiction, or that any other court would have been a more convenient forum in which to adjudicate the matter. She, therefore, concluded that the Alberta court had jurisdiction to make the orders in question. The judge then reviewed the substance of the orders and ordered that the respondents were entitled to judgment for the deficiencies: (1987), 18 B.C.L.R. (2d) 262, [1988] 1 W.W.R. 87.

*Court of Appeal*

The Court of Appeal, in reasons given by Seaton J.A., dismissed the appeal: (1988), 27 B.C.L.R. (2d) 155, [1988] 5 W.W.R. 650, 29 C.P.C. (2d) 52. In its view, the Alberta default judgments could be enforced on the basis of reciprocity, more specifically reciprocity of jurisdictional practice in the two provinces. A British Columbia court, it held, should recognize an Alberta judgment if the Alberta court took jurisdiction in circumstances in which, if the facts were transposed to British Columbia, the courts of British Columbia would have taken jurisdiction as well.

In reviewing the question of the jurisdiction of the Alberta court, Seaton J.A. concluded that the Alberta judgments for the deficiency on the mortgage loans were enforceable by action in British Columbia because British Columbia's own courts, faced with a similar case, would have exercised jurisdiction under the British Columbia Rules of Court authorizing service *ex juris* without leave. He noted that such grounds for exercising jurisdic-

Les décisions des tribunaux d'instance inférieure*La Cour suprême de la Colombie-Britannique*

L'appelant a soutenu que les intimées n'avaient pas le droit de faire exécuter les jugements de l'Alberta parce qu'il n'avait jamais reconnu la compétence de la cour de l'Alberta. Le juge en chambre Boyd, juge local de la Cour suprême, a indiqué que la cour de l'Alberta avait manifestement compétence sur les biens-fonds en cause et sur les procédures de forclusion. Rien dans le dossier, selon elle, n'indique qu'en accordant les ordonnances de signification indirecte à l'appelant la cour de l'Alberta ait mal exercé le pouvoir discrétionnaire qu'elle possédait de décider qu'elle était compétente ou qu'un autre tribunal aurait été plus indiqué pour juger la question. Elle a donc conclu que la cour de l'Alberta avait compétence pour rendre les ordonnances en cause. Le juge a ensuite examiné le fond des ordonnances et statué que les intimées avaient droit à un jugement pour le solde des créances: (1987), 18 B.C.L.R. (2d) 262, [1988] 1 W.W.R. 87.

*La Cour d'appel*

La Cour d'appel a rejeté l'appel dans des motifs rédigés par le juge Seaton: (1988), 27 B.C.L.R. (2d) 155, [1988] 5 W.W.R. 650, 29 C.P.C. (2d) 52. Selon elle, il était possible d'exécuter les jugements par défaut de l'Alberta en vertu du principe de la réciprocité, plus précisément la réciprocité de l'exercice de la compétence dans les deux provinces. La Cour d'appel a statué qu'une cour de la Colombie-Britannique devrait reconnaître un jugement de l'Alberta si la cour de l'Alberta est compétente dans des circonstances où, si les faits s'étaient produits en Colombie-Britannique, la cour de la Colombie-Britannique aurait elle aussi été compétente.

En examinant le sujet de la compétence de la cour de l'Alberta, le juge Seaton a conclu que les jugements de l'Alberta relatifs au solde des prêts hypothécaires étaient exécutoires par action en Colombie-Britannique parce que les tribunaux de la Colombie-Britannique, dans un cas semblable, auraient exercé le pouvoir qu'ils ont en vertu des Règles de pratique de la Colombie-Britannique de permettre la signification hors du ressort sans



tion over a defendant resident outside the province were long established in English and Canadian law. He referred to *Comber v. Leyland*, [1898] A.C. 524 (H.L.), which held, at p. 527, that:

... where the parties have agreed that something is to be done in this country, some part of the subject-matter of the contract is to be executed within this country, it is a sort of consent of the parties that wherever they may be living, or wherever the contract may have been made, that question may be litigated in this country.

In Seaton J.A.'s view, this reasoning led logically to the assumption of jurisdiction, and reciprocally to the recognition by other courts. In this context, he cited *Travers v. Holley*, [1953] 2 All E.R. 794, where the English Court of Appeal had recognized a divorce decree granted in New South Wales on the ground that the English courts would in similar circumstances have exercised jurisdiction in the same way. If that reasoning were to be applied to courts of other provinces, judgments of other provinces should be enforced if the British Columbia courts exercise similar jurisdiction.

Seaton J.A. acknowledged, however, that this view has not prevailed in judgments *in personam* in which class the judgments concerned here fell. However, he noted that the leading case on the point, *Emanuel v. Symon*, [1908] 1 K.B. 302 (C.A.), had been decided at the beginning of the century when travel from one country to another was impractical (in that case between Western Australia and England). As well, he observed, there was then an unstated assumption that the administration of justice in other countries was inferior.

Considerations such as these, Seaton J.A. stated, had no application to the situation here. He favoured acknowledging a difference between foreign judgments and judgments in other provinces, and he observed that such a difference had been accepted for certain purposes, such as in determin-

autorisation. Le juge signale que ces motifs d'exercer cette compétence à l'égard d'un défendeur qui réside hors de la province sont reconnus depuis longtemps en droit anglais et canadien. Il mentionne l'arrêt *Comber v. Leyland*, [1898] A.C. 524 (H.L.), dans lequel on a statué, à la p. 527:

[TRADUCTION] ... lorsque les parties ont convenu que quelque chose sera fait au pays, qu'une partie quelconque de l'objet du contrat sera exécutée au pays, il y a une sorte de consentement de la part des parties, quel que soit l'endroit où elles habitent, où celui où le contrat est intervenu, à ce que la question soit jugée par les tribunaux du pays.

De l'avis du juge Seaton, ce raisonnement amène logiquement le tribunal à se déclarer compétent et, réciproquement, à reconnaître la compétence des autres tribunaux. Dans ce contexte, il cite l'arrêt *Travers v. Holley*, [1953] 2 All E.R. 794, dans lequel la Cour d'appel d'Angleterre a reconnu un jugement de divorce prononcé en Nouvelle-Galles du Sud pour le motif que les tribunaux anglais auraient, dans des circonstances semblables, exercé leur compétence de la même manière. Si le même raisonnement s'applique aux tribunaux des autres provinces, l'exécution des jugements des autres provinces doit avoir lieu si les tribunaux de la Colombie-Britannique exercent une compétence similaire.

Le juge Seaton reconnaît cependant que ce point de vue n'a pas prévalu dans les jugements *in personam* qui constituent la catégorie dans laquelle se situent les jugements en cause en l'espèce. Cependant, il signale que l'arrêt de principe en la matière, *Emanuel v. Symon*, [1908] 1 K.B. 302 (C.A.), a été rendu au début du siècle alors que les déplacements d'un pays à l'autre étaient difficiles (dans ce cas-là, entre l'Australie-Occidentale et l'Angleterre). Il fait remarquer aussi qu'il y avait à l'époque une présomption tacite que l'administration de la justice à l'étranger laissait à désirer.

Des considérations de ce genre, dit le juge Seaton, ne s'appliquent pas à l'espèce. Il préfère reconnaître une différence entre les jugements étrangers et ceux des autres provinces, faisant remarquer que cette différence avait été acceptée à certaines fins, comme pour déterminer les facteurs

ing the factors to be taken into account in deciding whether to grant a *Mareva* injunction prohibiting the transfer of goods to a place outside the court's jurisdiction; see *Aetna Financial Services Ltd. v. Feigelman*, [1985] 1 S.C.R. 2, at p. 35. He also drew support from the fact that all superior court judges are appointed, paid and removed by the same government, and that the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* applies throughout Canada. He further referred to the Australian Constitution which provides for recognition by each state of judgments of other states in the Commonwealth.

He then reviewed the British Columbia decisions which had followed the English position, but found none that was binding and preferred the view of "reciprocal" recognition of judgments proposed in certain periodical writings (see Gilbert D. Kennedy, "Reciprocity" in the Recognition of Foreign Judgments: The Implications of *Travers v. Holley*" (1954), 32 *Can. Bar Rev.* 359; Gilbert D. Kennedy, "Recognition of Judgments in Personam: The Meaning of Reciprocity" (1957), 35 *Can. Bar Rev.* 123; J.-G. Castel, "Recognition and Enforcement of Foreign Judgments in Personam and in Rem in the Common Law Provinces of Canada" (1971), 17 *McGill L.J.* 11). He then referred to and followed the judgment of Gow Co. Ct. J. (as he then was) in *Marcotte v. Megson* (1987), 19 B.C.L.R. (2d) 300, which had accepted the jurisdictional reciprocity approach for judgments *in personam*.

### The Issue

No one denies the Alberta court's jurisdiction to entertain the actions and enforce them there if it can. It would be surprising if they did. They concern transactions entered into in Alberta by individuals who were resident in Alberta at the time of the transactions and involve land situate in that province. Though the defendant appellant was outside Alberta at the time the actions were brought and judgment given, the Alberta rules for service outside the jurisdiction permitted him to be served in British Columbia. These rules are similar to those in other provinces, and specifically British Columbia. The validity of such rules does not

à prendre en compte pour décider s'il fallait accorder une injonction de type *Mareva* qui interdit le transfert de biens hors du ressort du tribunal; voir *Aetna Financial Services Ltd. c. Feigelman*, [1985] 1 R.C.S. 2, à la p. 35. Il se fonde aussi sur le fait que tous les juges de cour supérieure sont nommés, payés et destitués par le même gouvernement, et que la *Charte canadienne des droits et libertés* s'applique partout au Canada. Il mentionne de plus la Constitution australienne qui prévoit la reconnaissance par chaque État des jugements des autres États du Commonwealth.

Il analyse ensuite les décisions de la Colombie-Britannique qui ont suivi la position anglaise, mais n'en a trouvé aucune qui ait force obligatoire et il a opté pour la conception de la reconnaissance «réciproque» des jugements proposée dans certains articles de publications périodiques (voir Gilbert D. Kennedy, «Reciprocity» in the Recognition of Foreign Judgments: The Implications of *Travers v. Holley*» (1954), 32 *R. du B. can.* 359; Gilbert D. Kennedy, «Recognition of Judgments in Personam: The Meaning of Reciprocity» (1957), 35 *R. du B. can.* 123; J.-G. Castel, «Recognition and Enforcement of Foreign Judgments in Personam and in Rem in the Common Law Provinces of Canada» (1971), 17 *R.D. McGill* 11). Il mentionne alors et suit la décision du juge Gow (alors de la Cour de comté) *Marcotte v. Megson* (1987), 19 B.C.L.R. (2d) 300, qui avait accepté la méthode de la réciprocité de compétence pour les jugements *in personam*.

### La question en litige

Personne ne conteste la compétence qu'a le tribunal de l'Alberta pour instruire les actions et les mettre à exécution dans cette province s'il le peut. Il serait surprenant que quelqu'un le fasse. Les actions portent sur des opérations conclues en Alberta par des personnes qui y résidaient à l'époque et visent des biens-fonds situés dans cette province. Même si le défendeur appelant n'habitait plus l'Alberta au moment de l'introduction des actions, ni au moment du jugement, les règles de l'Alberta relatives à la signification hors du ressort permettaient de lui signifier les procédures en Colombie-Britannique. Ces règles sont semblables

appear to have been subjected to much questioning, a matter to which I shall, however, return.

The issue, then, as already mentioned, is simply whether a personal judgment validly given in Alberta against an absent defendant may be enforced in British Columbia where he now resides.

### The English Background

The law on the matter has remained remarkably constant for many years. It originated in England during the 19th century and, while it has been subjected to considerable refinement, its general structure has not substantially changed. The two cases most commonly relied on, *Singh v. Rajah of Faridkote*, [1894] A.C. 670 (P.C.), and *Emanuel v. Symon*, *supra*, date from the turn of the century. I shall confine myself to a discussion of the latter because it is the more frequently cited.

In *Symon*, the defendant, while residing and carrying on business in Western Australia, entered into a partnership in 1895 for the working of a gold mine situated in the colony and owned by the partnership. He later ceased to carry on business there and moved permanently to England in 1899. Two years later, other members of the partnership brought an action in the colony for the dissolution of the partnership, sale of the mine, and an accounting. The writ was served on the defendant in England, but he took no step to defend the action. The colonial court decreed a dissolution of the partnership and sale of the mine, and in taking the accounts found a sum due from the partnership. The plaintiffs paid the sum and brought action in England to recover the portion which they alleged was owed by the defendant. Channell J. gave judgment for the plaintiffs, [1907] 1 K.B. 235, but a unanimous Court of Appeal reversed the judgment.

Buckley L.J.'s summary of the law in that case bears a remarkable resemblance to a Code and has

à celles d'autres provinces, plus précisément à celles de la Colombie-Britannique. La validité de ces règles ne semble pas avoir fait l'objet de beaucoup de contestation, mais je reviendrai sur le sujet plus loin.

La question en litige est donc de savoir, comme je l'ai déjà dit, si un jugement sur une action personnelle validement rendu en Alberta contre un défendeur qui n'a pas comparu peut être exécuté en Colombie-Britannique où il réside actuellement.

### La jurisprudence anglaise

Le droit sur cette question est demeuré remarquablement constant pendant de nombreuses années. Il a sa source en Angleterre, au XIX<sup>e</sup> siècle, et même s'il a fait l'objet d'un certain nombre de précisions, sa structure générale n'a pas profondément changé. Les deux arrêts les plus souvent invoqués, *Singh v. Rajah of Faridkote*, [1894] A.C. 670 (C.P.), et *Emanuel v. Symon*, précité, datent de la fin du siècle dernier. Je me bornerai à commenter le dernier arrêt parce qu'il est le plus fréquemment cité.

Dans l'arrêt *Symon*, pendant qu'il résidait et faisait des affaires en Australie-Occidentale, le défendeur avait formé une société en 1895 pour l'exploitation d'une mine d'or située dans la colonie et dont la société était propriétaire. Il a par la suite cessé de faire des affaires dans cette colonie et est allé résider de façon permanente en Angleterre en 1899. Deux ans plus tard, les autres sociétaires ont intenté une action dans la colonie pour faire dissoudre la société, vendre la mine et obtenir une reddition de comptes. Le bref a été signifié au défendeur en Angleterre, mais celui-ci n'a pris aucune mesure pour produire une défense à l'action. La cour de la colonie a ordonné la dissolution de la société et la vente de la mine et, après la reddition de comptes, a constaté une dette de la société. Les demandeurs ont versé la somme et intenté une action en Angleterre pour recouvrer la part qu'ils alléguaient due par le défendeur. Le juge Channell a accueilli l'action des demandeurs, [1907] 1 K.B. 235, mais la Cour d'appel, à l'unanimité, a infirmé le jugement.

Le résumé du droit que le lord juge Buckley fait dans cet arrêt ressemble remarquablement à un

been cited repeatedly ever since. He stated, at p. 309:

In actions in personam there are five cases in which the Courts of this country will enforce a foreign judgment: (1.) Where the defendant is a subject of the foreign country in which the judgment has been obtained; (2.) where he was resident in the foreign country when the action began; (3.) where the defendant in the character of plaintiff has selected the forum in which he is afterwards sued; (4.) where he has voluntarily appeared; and (5.) where he has contracted to submit himself to the forum in which the judgment was obtained.

Though the first of these propositions may now be open to doubt (see Robert J. Sharpe, "The Enforcement of Foreign Judgments", in M. A. Springman and E. Gertner, eds., *Debtor-Creditor Law: Practice and Doctrine* (1985), 641, at p. 645), Buckley L.J.'s statement of the law, with one qualification to be noted, otherwise accurately represents the common law in England to this day.

There had been some earlier attempts to extend the law to a situation relevant to this appeal. Thus from *Becquet v. Mac Carthy* (1831), 2 B. & Ad. 951, 109 E.R. 1396, it might have appeared that a sixth class might have been added to Buckley L.J.'s list, namely, "where the defendant has real estate within the foreign jurisdiction, in respect of which the cause of action arose whilst he was within that jurisdiction". But that case was ultimately explained on the basis that the defendant there was the holder of a public office in the place where the judgment was obtained and so "constructively present" there at the time of the judgment; see *Symon, supra*, at pp. 310-11. One might also have been permitted to speculate that one who enters into a contract while residing in a given jurisdiction consents to the jurisdiction of the courts there as Blackburn J. seemed prepared to do in *Schibsby v. Westenholz* (1870), L.R. 6 Q.B. 155, at p. 161, but this possibility too was scotched in *Symon*; see *per* Lord Alverstone C.J., at p. 308.

code et il a été cité à maintes reprises depuis. Il dit à la p. 309:

[TRADUCTION] Dans les actions in personam, il existe cinq cas dans lesquels les tribunaux judiciaires d'un pays exécutent un jugement étranger: (1.) lorsque le défendeur est citoyen du pays étranger où le jugement a été obtenu, (2.) lorsqu'il résidait dans ce pays étranger lors de l'introduction de l'action, (3.) lorsque le défendeur, en qualité de demandeur, a choisi le tribunal devant lequel il est par la suite poursuivi, (4.) lorsqu'il a comparu volontairement, et (5.) lorsqu'il s'est engagé par contrat à se soumettre au tribunal auprès duquel le jugement a été obtenu.

Bien que la première de ces propositions puisse maintenant être contestable (voir Robert J. Sharpe, «The Enforcement of Foreign Judgments», dans M. A. Springman et E. Gertner, éd., *Debtor-Creditor Law: Practice and Doctrine* (1985), 641, à la p. 645), l'énoncé du droit du lord juge Buckley, sous réserve d'une exception à noter, correspond par ailleurs à l'état de la common law d'Angleterre à ce jour.

Il y a déjà eu quelques tentatives d'étendre le droit à la situation pertinente en l'espèce. Ainsi, d'après l'arrêt *Becquet v. Mac Carthy* (1831), 2 B. & Ad. 951, 109 E.R. 1396, il aurait pu sembler qu'une sixième catégorie aurait pu être ajoutée à la liste du lord juge Buckley, c'est-à-dire [TRADUCTION] «lorsque le défendeur possède un bien-fonds dans le ressort étranger, à l'égard duquel la cause d'action a pris naissance pendant qu'il s'y trouvait». Mais cette affaire a finalement été expliquée par le fait que le défendeur dans ce cas était titulaire d'une fonction publique dans le ressort où le jugement avait été obtenu et en conséquence [TRADUCTION] «présent par interprétation» au moment du prononcé du jugement; voir l'arrêt *Symon*, précité, aux pp. 310 et 311. On aurait aussi pu se demander si quelqu'un qui s'engage par contrat alors qu'il réside dans un ressort donné consent à être soumis à la compétence des tribunaux de cet endroit comme le juge Blackburn a paru disposé à le faire dans l'arrêt *Schibsby v. Westenholz* (1870), L.R. 6 Q.B. 155, à la p. 161, mais cette possibilité a été écartée dans l'arrêt *Symon*; voir les motifs du lord juge en chef Alverstone, à la p. 308.

Until the 1950s, then, the various circumstances identified by Buckley L.J. in *Symon* exhausted the possible cases in which a foreign judgment would be recognized in England. A change came, however, with the case of *Travers v. Holley*, *supra*, in 1953. There the English Court of Appeal had to consider whether they should recognize a divorce granted to a wife in New South Wales pursuant to a statute giving the New South Wales court jurisdiction to grant a divorce to a wife who was domiciled there at the time she was deserted by her husband, even though her husband had later acquired another domicile. A similar statute existed in England, and on this ground of reciprocal jurisdiction the Court of Appeal held that it should grant jurisdiction. As Hodson L.J. put it, at p. 800:

... where it is found that the municipal law is not peculiar to the forum of one country, but corresponds with a law of a second country, such municipal law cannot be said to trench on the interests of that other country. I would say that where, as here, there is in substance reciprocity, it would be contrary to principle and inconsistent with comity if the courts of this country were to refuse to recognise a jurisdiction which *mutatis mutandis* they claim for themselves.

See also Somervell L.J., at p. 797.

It should be noted that England also has a rule of court (R.S.C. Ord. 11) that, like the rule under which Alberta exercised jurisdiction over the defendant here, permits the courts to assume jurisdiction over non-residents by service where he or she resides. This gives rise to the question whether, on the ground of jurisdictional reciprocity set forth in *Travers v. Holley*, the courts should recognize judgments of a foreign court which has exercised jurisdiction under a similar rule. Encouragement for this approach could be found in *dicta* by Denning L.J. in the earlier case of *Re Dulles' Settlement Trusts*, [1951] 2 All E.R. 69 (C.A.). At issue there was whether the English courts had jurisdiction to order a father, an American living outside the jurisdiction, to pay maintenance to a child. In discussing the case of *Harris v. Taylor*,

Donc, jusque dans les années cinquante, les diverses circonstances identifiées par le lord juge Buckley dans l'arrêt *Symon* épuisaient la liste de cas où un jugement étranger pourrait être reconnu en Angleterre. Toutefois, l'arrêt *Travers v. Holley*, précité, a apporté un changement en 1953. Dans cette affaire, la Cour d'appel d'Angleterre avait à déterminer si elle devrait reconnaître un divorce accordé à une femme en Nouvelle-Galles du Sud en vertu d'une loi qui conférerait aux tribunaux de la Nouvelle-Galles du Sud compétence pour accorder le divorce à une femme qui y était domiciliée au moment où elle avait été abandonnée par son mari, même si le mari avait changé de domicile par la suite. Il existait une loi semblable en Angleterre et, pour ce motif de réciprocité de compétence, la Cour d'appel a conclu qu'elle devrait accorder compétence. Comme le lord juge Hodson l'affirme, à la p. 800:

[TRADUCTION] ... lorsque l'on constate que le droit interne n'est pas limité à un ressort, mais correspond à celui d'un autre ressort, on ne saurait dire que ce droit interne empiète sur les intérêts de cet autre ressort. Je dirais que lorsqu'il y a, comme en l'espèce, réciprocité sur le fond, il serait contraire aux principes et incompatible avec la courtoisie que les tribunaux de notre pays refusent de reconnaître la compétence qu'ils réclament *mutatis mutandis* pour eux-mêmes.

Voir aussi les motifs du lord juge Somervell, à la p. 797.

Il y a lieu d'observer que l'Angleterre a elle aussi une règle de pratique (R.S.C. Ord. 11) qui, à l'instar de celle qui a permis à l'Alberta d'exercer sa compétence sur le défendeur en l'espèce, permet aux tribunaux d'exercer leur compétence sur ceux qui n'y résident pas en leur signifiant les procédures à leur lieu de résidence. Cette situation soulève la question de savoir si les tribunaux devraient, en vertu du principe de la réciprocité de compétence invoquée dans l'arrêt *Travers v. Holley*, reconnaître les jugements d'un tribunal étranger qui a exercé sa compétence en vertu d'une règle semblable. On peut voir une incitation à le faire dans l'opinion incidente qu'a formulée le lord juge Denning dans l'arrêt antérieur *Re Dulles' Settlement Trusts*, [1951] 2 All E.R. 69 (C.A.). Dans cette affaire, il fallait décider si les tribunaux anglais

[1915] 2 K.B. 580 (C.A.), Denning L.J. had this to say, at pp. 72-73:

The defendant was not in the island, but the Manx court gave leave to serve him out of the jurisdiction of the Manx court on the ground that the cause of action was founded on a tort committed within their jurisdiction. The defendant entered a conditional appearance in the Manx court and took the point that the cause of action had not arisen within the Manx jurisdiction. That point depended on the facts of the case, and it was decided against him, whence it followed that he was properly served out of the Manx jurisdiction in accordance with the rules of the Manx court. Those rules correspond with the English rules for service out of the jurisdiction contained in R.S.C., Ord. 11, and I do not doubt that our courts would recognise a judgment properly obtained in the Manx courts for a tort committed there whether the defendant voluntarily submitted to the jurisdiction or not, just as we would expect the Manx courts in a converse case to recognise a judgment obtained in our courts against a resident in the Isle of Man on his being properly served out of our jurisdiction for a tort committed here. [Emphasis added.]

This possibility of further extending the categories in the *Symon* case was, however, firmly rejected in *In re Trepca Mines Ltd.*, [1960] 1 W.L.R. 1273 (C.A.), where the court stated that *Travers v. Holley* was limited to a judgment *in rem* in a matter affecting marital status, and that it was unwilling to take the step suggested by Denning L.J. in the *Dulles* case. In short, the English authorities afford no basis for extending the approach in *Travers v. Holley* to a personal obligation such as that existing in the present case; see also *Schemmer v. Property Resources Ltd.*, [1975] 1 Ch. 273.

Before concluding this review of the English background, I should make reference to *Indyka v. Indyka*, [1969] 1 A.C. 33, in which the House of Lords found another technique for going beyond the strict categories in *Symon*. In that case, their Lordships held that the English courts would recognise a divorce decree granted in a foreign

avaient compétence pour ordonner à un père, un Américain habitant hors du ressort, de payer des aliments à son enfant. Analysant l'arrêt *Harris v. Taylor*, [1915] 2 K.B. 580 (C.A.), le lord juge Denning dit ceci, aux pp. 72 et 73:

[TRADUCTION] Le défendeur n'habitait pas l'île, mais la cour du Man a permis que signification lui soit faite hors du ressort de la cour du Man pour le motif que la cause d'action résidait dans un délit civil commis dans son ressort. Le défendeur a produit un acte de comparution conditionnelle devant la cour du Man et a soutenu que la cause d'action ne s'était pas produite dans le ressort du Man. Cette question dépendait des faits de l'espèce et elle a été tranchée à sa défaveur de sorte qu'il a régulièrement reçu signification hors du ressort du Man conformément aux règles de pratique de la cour du Man. Ces règles sont semblables aux règles anglaises relatives à la signification hors du ressort du tribunal contenues à R.S.C., Ord. 11, et je ne doute pas que nos tribunaux reconnaîtraient un jugement régulièrement obtenu devant les tribunaux du Man pour un délit civil qui y a été commis que le défendeur reconnaisse volontairement ou non la compétence du tribunal, tout comme on s'attendrait à ce que les tribunaux du Man, dans une situation inverse, reconnaissent un jugement obtenu devant nos tribunaux contre un résident de l'île du Man qui aurait régulièrement reçu signification hors de notre ressort pour un délit civil commis ici. [Je souligne.]

Cette possibilité d'augmenter le nombre des catégories établies dans l'arrêt *Symon* a été carrément rejetée dans l'arrêt *In re Trepca Mines Ltd.*, [1960] 1 W.L.R. 1273 (C.A.), dans lequel la cour a affirmé que l'arrêt *Travers v. Holley* se limitait à un jugement *in rem* sur une question touchant l'état matrimonial et qu'elle refusait de prendre la mesure proposée par le lord juge Denning dans l'arrêt *Dulles*. En bref, la jurisprudence anglaise ne permet pas d'étendre la méthode de l'arrêt *Travers v. Holley* à une obligation personnelle comme celle de l'espèce; voir aussi *Schemmer v. Property Resources Ltd.*, [1975] 1 Ch. 273.

Avant de terminer cette analyse des précédents anglais, je citerai l'arrêt *Indyka v. Indyka*, [1969] 1 A.C. 33, dans lequel la Chambre des lords a trouvé une autre façon d'aller au-delà des catégories strictes établies en vertu de l'arrêt *Symon*. Dans cette affaire, leurs Seigneuries ont statué que les tribunaux anglais reconnaîtraient un jugement